

1.

L'identité en question

Les stratégies identitaires, l'ambition d'être acteur de sa propre vie

Pourquoi les coachs : l'individu ne sait plus qui il est

Qu'est-ce que l'identité ? Poser cette question renvoie à une multitude de définitions qui ont trait autant à la sociologie qu'à la psychologie, à l'histoire qu'aux registres de police. Le paradoxe de ce terme polysémique réside dans une tension permanente entre ses deux composants principaux :

- le même : l'identique, l'équivalence, l'égalité, la consubstantialité ;
- l'unique : sa propre identité individuelle, une forme de permanence, une coïncidence entre soi et soi.

De plus, pour augmenter la difficulté, nous savons que la différence est la condition nécessaire pour l'existence même d'une identité individuelle. Une tension supplémentaire s'instaure donc entre « être avec » et « être soi », entre le collectif et l'individuel, entre l'identité unique et l'appartenance à une identité collective. La confusion permanente entre identité et appartenance conduit au racisme. Assigner quelqu'un, le réduire à l'une

de ses appartenances, l'enfermer dans un trait caricatural, permet de le disqualifier ou de l'anéantir, au nom d'un principe de pureté de la race dominante. Les mentions portées sur la carte nationale d'identité ne sont que des désignations de l'appartenance à des sous-ensembles : le nom, le patronyme, appartient à une famille, et plus d'un âne à la foire s'appelle Martin ; le sexe est un sous-ensemble comme un autre ; l'individu se constitue par la somme de toutes ses appartenances et celles-ci sont de plus en plus multiples. La seule vraie identité, le vrai nom propre est celui de la formule de l'ADN qui nous constitue, une macromolécule qui stocke l'information génétique.

Pour certains sociologues, l'identité est fortement corrélée aux conditions matérielles, géographiques et culturelles, elle dépend alors du sang, de la famille, du sol, de l'histoire commune, du temps, de l'époque. Ce sentiment d'identité ethnocentrique renforce l'existence, accorde un sentiment de supériorité, de domination sociale et de possession de la vérité telle qu'elle est définie par le groupe. Si l'on pousse cette logique jusqu'au bout, on l'a vu au cours de l'histoire, elle peut servir de prétexte à de nombreuses guerres génocidaires.

Pour un regard de psychologue, l'identité dépend également d'un ensemble de déterminations, une conscience de la persistance du moi, de la subjectivité, une quête confirmée par le regard de l'autre, qui permet la constitution du sujet.

Pour le légiste, l'identité au regard de la loi est un principe de stabilité, un ensemble des traits ou caractéristiques qui, selon l'état civil, permettent de reconnaître une personne et d'établir son individualité.

Si, pour certaines idéologies, elle est le produit d'un environnement, d'un sol, pour certains penseurs modernes, elle est aussi une substance malléable qui peut se présenter sous

plusieurs formes, se diviser, produire des avatars, des leurres, de fausses images, etc.

Pour le coach, l'identité se réduit à la personnalité qui est le produit de l'adaptation à son environnement en constante négociation.

Poète, vos papiers !

L'identité, telle que nous l'appréhendons ici, se présente avant tout comme le produit de l'histoire de l'individualisme, de la quête de l'autonomie, dont l'une des étapes primordiales est la Révolution française. L'identité administrative est une invention récente, elle commence avec les registres paroissiaux enregistrant baptêmes, mariages et sépultures dans un souci de mémoire, et puis l'État va donner des papiers d'identité aux gens qui voyagent : les ouvriers qui vont de ville en ville, les Tsiganes, etc. Dans cette illusion fondatrice, on pense réduire un individu à quelques traits, or il s'agit de l'identification de l'individu et non de son identité. Cette conception ne prend nullement en compte les valeurs qui définissent l'individu, la complexité, les changements, la somme des appartenances, le rôle de son histoire personnelle.

Tout le monde connaît le début de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Les hommes naissent libres et égaux en droits. » Mais la phrase suivante est tout aussi importante : « Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » L'organisation sociale, la classification, la taxinomie, les typologies doivent répondre à cet impératif : l'utilité commune, le bien commun et non la domination d'une classe sur une autre. Suit un ensemble de droits naturels qu'il convient de défendre : la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. L'autorité naît de la nation et

seulement de la nation. Les individus sont égaux, certes, mais ce qui fonde la distinction réside dans leurs capacités, leurs vertus et leurs talents. On entrevoit déjà l'enjeu idéologique de la distinction des individus et la portée de tout système de classification, y compris le fameux groupe artificiel des « ménagères de moins de cinquante ans ».

Les modes de construction de l'identité de chaque époque transcendent, bien entendu, le simple fait individuel et influent sur l'ensemble de la société, qui propose des cadres narratifs identitaires à travers des modèles et des stéréotypes existant ou en voie de création.

Une identité affinitaire

L'individu est amené à se constituer en tant que sujet de la parole, soumis au questionnement incessant des modèles et des stéréotypes en vigueur dans son environnement social, dans lesquels il va puiser par affinités successives des éléments pour se fabriquer un « kit identitaire ». Aujourd'hui, ce processus se renouvelle continuellement sous peine de fossilisation ou de disparition. Le couple, la famille sont également des lieux d'épanouissement de l'individu dans la constitution de son identité. Il s'invente alors une « histoire » à partager avec son partenaire, un échange de récits biographiques qui élaborent une histoire commune avec la fondation d'une lignée. Le roman familial devient alors l'un des lieux privilégiés de la constitution de l'identité.

On ne peut réduire l'identité à un trait : le consommateur, le lecteur, l'auditeur, l'électeur, le « décalé », le « recentré », le « switcher », le « slider », le « cocooner » ou le « bobo ». Toutes ces notions sont avant tout des outils pratiques de simplification pour appréhender le corps social, mais également autant de

facettes dans la construction d'une identité. Une fois l'identité établie, confirmée et reconnue par les autres, elle se doit d'être transcendée pour mieux se recomposer.

La quête de l'autonomie

Un autre versant de l'identité est donc la quête de l'autonomie, ce qui permet à l'individu de s'arracher à la contingence pour tenter de donner un sens à son existence, au-delà de toutes les facettes qui la composent, pour reconstruire sa totalité et échapper à la dissolution. Si ce processus s'enclenche et réussit, si le regard de l'autre vient apporter reconnaissance, approbation, confirmation, admiration ou amour, alors le gain d'estime de soi permet d'affronter les aléas de l'existence avec dynamisme et volonté. Sans tous ces éléments, l'individu s'effondre psychologiquement dans une spirale de dépression sans fin.

La motivation de l'identification et de l'adhésion à un groupe réside dans ce sentiment d'appartenance et d'importance, un échange d'individualisme radical contre une protection dans un cocon identitaire inattaquable et parfois indiscutable, sous peine de réaction violente. Les incidents entre supporters d'équipes de football en sont un exemple frappant.

Avec la fragmentation des repères, la diversification des univers, les recomposition et réattribution permanentes des représentations, des normes et des valeurs, il devient de plus en plus difficile de savoir à quoi se référer pour se situer socialement, avoir une place dans la société.

Les stratégies identitaires

Elles sont de plus en plus nombreuses et chaque style de vie, au fur et à mesure de son émergence, décline à sa façon ces différents modes d'accès à l'identité.

- **La voie de l'originalité** et de la prise de risque est une voie pour se sentir et être différent. Un bénéfice de dynamisme, une identité de leadership, de mouvement dans une société avide de « héros » exemplaires.
- **La voie de la sélection** permet d'appartenir à une élite performante, quels qu'en soient les critères. Un bénéfice de statut de « gagnant de la compétition », suivi généralement d'une autojustification sociale. Un bénéfice d'appartenance aux « happy few » qui ont traversé tous les rites initiatiques.
- **La voie de la modestie** est une forme de résignation dans des modèles de reproduction sociale préétablis et acceptés comme tels. Un bénéfice d'appartenance à une classe, une identité minimale qui se confond avec un groupe social stable et rassurant.
- **La voie du formatage** représente une adaptation conformiste aux jeux de rôle imposés par les cadres institutionnels fréquentés par l'individu. Un bénéfice d'intégration et de reconnaissance. Une identité « repackagée » comme une marchandise pour faire face à la demande du marché.
- **La voie de la reproduction sociale** est celle, stricte, des « héritiers » dépositaires d'un capital identitaire à transmettre au fil du temps. Un bénéfice d'immortalité, une identité débarrassée du doute, afin de faire traverser le temps à un ensemble de traits, de vertus, de caractéristiques ancestraux.
- **La voie de l'exploration sociale** est une disposition qui permet d'adopter toutes les modes, les innovations technologiques et sociales pour inventer de nouveaux styles de vie. Un bénéfice de modernisme, une identité de caméléon en mouvement, insaisissable, habile à créer des avatars et des leurres impliqués dans les jeux de rôle sociaux, pour mieux se préserver.

- **La voie de la création** permet de s'inventer sans cesse, se transcender, accéder à l'universel. Un bénéfice de démiurge, une identité de créateur d'univers, qui se construit au fur et à mesure de son exploration.

Toutes ces voies ne sont pas exclusives et, en fonction des cycles de vie des individus, ceux-ci auront tendance à adopter l'une ou l'autre.

L'ambition d'être l'acteur de sa propre vie

Dans le film *La Règle du jeu*, Jean Renoir exprime toutes les ambiguïtés d'une époque, un monde en voie de délitement, mais aussi l'annonce de la naissance d'un nouveau monde, celui d'un brassage des cartes de toutes les classes sociales. À travers l'usage et la réinvention permanente de la langue par la jeunesse, l'ascension sociale d'individus riches de plusieurs cultures, il semble que nous vivons ce tournant aujourd'hui dans nos sociétés occidentales européennes. Même aux États-Unis, l'investiture démocrate s'est jouée entre une femme blanche et un homme noir, en suscitant un intérêt exceptionnel, d'autant plus grand que les personnalités de ces deux candidats étaient beaucoup plus complexes et que la durée de la campagne a permis de sortir de ces assignations réductrices.

Les identités qui nous ont permis de vivre jusqu'à présent sont devenues obsolètes, sources de conflits et d'exclusion au sein de nos sociétés. L'identité individuelle ne se réduit pas à des couleurs, à des coordonnées sociales ni au « sens caché des êtres », elle est prise dans de nombreux réseaux d'une complexité croissante, mêlant réel, imaginaire, symbolique et virtuel. En bouleversant les conditions de la temporalité, les nouvelles technologies ont contribué à perturber les conditions de l'individuation. Chaque site de présentation de soi

pose la question du masque, du leurre, de l'avatar et de l'idéal du moi.

Nous verrons que, au-delà des adaptations sociologiques, l'identité est aussi un style, une esthétique qui intègre le réel en tentant de l'interpréter ou d'en révéler quelques vérités pour mieux s'en extraire. Nous vivons une époque qui refuse les séparations et les déterminismes, une époque syncrétique, agrégative, où le matérialisme n'est plus l'inverse du spiritualisme, où tout devient négociable, où il faut se conformer, se reformater, se repackager selon les attentes du marché et les injonctions du coach. Et cependant l'individu, avec l'ouverture d'une nouvelle dimension, d'un nouveau continent : le virtuel, possède de nouveau l'opportunité de devenir un agent actif au sein d'un espace potentiel dans l'élaboration de son être, retrouvant ainsi l'émotion, le jeu et la création dans une authentique invention de soi.